

histoire, c'est ajouter à nos annales un chapitre à peu près égaré. Nous commencerons par le vieux château d'Albon.

A peine le voyageur descendant la vallée du Rhône a-t-il dépassé Vienne qu'il voit se dresser à l'horizon, placée sur la partie extrême d'une longue colline, courant de l'est à l'ouest, une haute tour isolée, la tour d'Albon, vieux fantôme carlovingien, dont le galbe est sévère et sur les épaules duquel le temps a jeté son manteau sombre; elle frappe par sa physionomie féodale, par l'austérité de sa pose, elle respire les grandeurs d'un autre temps.

— Si l'on suit le torrent de Bancel, si l'on traverse le village de Saint-Romain et si l'on gravit les premiers contreforts, formés de monceaux de terre grasse, l'on se trouve bientôt face à face avec la ruine, qui s'étale en plein sur le flanc triangulaire de la colline, exposée au soleil couchant.

On découvre alors que la tour n'est pas isolée, mais qu'elle fait partie du système défensif d'une ville ruinée et abandonnée; le système des ruines est complet, il se compose d'un vaste triangle irrégulier dont la tour occupe le sommet et dont la base s'appuie sur le pied de la colline elle-même.

Cette base était défendue par un fossé et par un rempart, deux autres remparts qui remontent, en se rapprochant, relient cette base au sommet de la colline.

Le fossé est encombré de pierres roulantes, de menthes, de ronces, la lermuse glisse sur les gravois et s'y enfouit, la chèvre apparaît sur les blocs de maçonnerie comme sur un piédestal, les vénérables murs, que les "enfants du prophète ne purent franchir, se couchent aujourd'hui par lambeaux dans le fossé, qu'ils comblent; ils présentent cependant une carrure puissante, leurs robustes assises sont noyées dans un ciment d'une ténacité romaine, construits